

*Christa Delahaye*

## ***Le Sang bleu* d'Hector Malot, un roman entre deux France**

### ***Place du roman dans l'œuvre***

C'est en 1885 qu'Hector Malot publie *Le Sang bleu*. *Le Sang bleu* n'est pas un roman écrit pour la jeunesse, et pourtant il développe des *topoi* de la littérature écrite pour les jeunes lecteurs. Il met en scène une jeune orpheline, Nicole, dont le père, M. Guillaumanche, se remarie. Nicole va donc devoir vivre avec une belle-mère, Hériberte, qui n'est pas sans lui rappeler sa mère trop vite disparue. Mais ce n'est pas ce versant familial que Malot choisit de développer. Il s'attache plutôt à montrer comment la fillette va arriver, seule face aux adultes, à démasquer l'assassin de son père. *Le Sang bleu* retrace finalement une sorte d'intrigue policière que la fillette va dénouer par l'exercice de ses qualités. C'est donc d'un roman moral qu'il est question.

### ***Situation historique du récit***

L'arrière-plan historique est donné dès les premières pages du roman et mérite qu'on s'y attarde pour le rôle qu'il joue dans l'intrigue. Les différentes références au temps historique — du retour de l'exil sous le Premier Empire, à la Restauration, puis à la Révolution de Juillet, et enfin « vingt ans plus tard » sous le Second Empire — permettent de dater la narration aux environs de 1870, soit une quinzaine d'années avant la publication : le comte de Colbosc est rentré ruiné de son exil à Zurich où il avait été menuisier pour vivre ; devenu pair de France sous la Restauration, il regagne son château de Condé, en Normandie, sous la Révolution de Juillet, dans l'attente du retour du roi.

Que signifie cette inscription historique ? Le titre, *Le Sang bleu*, fait explicitement référence aux nobles dont la peau blanche et fine laissait voir le bleu des veines. Avec ce roman, il s'agit sans doute pour Malot de contribuer à ce que Mona Ozouf décrit comme « le lent travail de transaction entre les deux France, celle de la tradition, celle de la Révolution », entrepris par les écrivains du siècle, que ce soit Germaine

Chr. Delahaye

De Staël, Balzac, Stendhal, George Sand, Hugo, Barbey d'Aurevilly et même Zola...<sup>1</sup>

Dans ce roman, et c'est aussi le cas pour *Les Millions honteux* (1882), Malot s'attache à décrire les effets différés des bouleversements politiques dans l'espace privé. Dans *Le Sang bleu*, les ancêtres ne donnent plus de droits ; on peut passer d'une condition à une autre très rapidement ; l'idée du bonheur est liée aux choix de vie que l'on peut faire personnellement ; une nouvelle forme d'amour unit les couples. Toutefois, le passé n'est pas rejeté : il s'ancre dans les lieux, les pierres, les jardins ; les nobles et certains de leur serviteurs (ce sera le cas de Feuchard) restent attachés à l'Ancien régime ; les républicains prennent les manières des salons, et les enfants sont éduqués en ce sens (c'est le cas de Nicole). Il faut donc analyser Malot non comme un historien ni comme un politique, mais comme un écrivain qui inscrit le politique dans le domestique au moment où le pouvoir glisse des mains de l'aristocratie vers celles de la bourgeoisie capitaliste.

Est-ce un roman réaliste pour autant ?

Les limites au réalisme font tout le charme du roman : éléments fantastiques, hasard dans la destinée des personnages qui fait penser à Stevenson, et surtout énigme policière dont la résolution est conduite par une enfant.

*Le Sang bleu* présente des qualités qui justifient pleinement l'énorme succès qu'il a rencontré à sa parution.

---

<sup>1</sup> Mona Ozouf, *Les Aveux du roman ; le XIXe siècle, entre Ancien Régime et Révolution*, Gallimard, 2001.